

ALICJA KACPRZAK

**Entre la *tablette de chocolat* et le *radiateur*.
Notes à propos du vocabulaire non standard du culturisme**

Vocabulary concerned with sports is very rich, both on account of significant number of individual disciplines as well as of usage of different varieties of language in sports' discourse. On one hand, one can observe a highly specialized professional terminology, on the other hand a jargon vocabulary, both used by professionals and amateurs.

The article analyses the situation of coexistence of usual and unusual terms by example of French vocabulary of body-building and states existence of some significant regularities in creating particular paradigms of names.

Le sport, phénomène quasi universel, englobe de nos jours un grand nombre de pratiques ayant pour forme des jeux individuels ou collectifs. Donner une juste définition de *sport* semble problématique : en effet, les entités qui en relèvent (d'un côté l'athlétisme, le cyclisme et les arts martiaux, de l'autre la danse, le bridge et les échecs) paraissent tellement différentes que seul le principe de *ressemblance de famille* (emprunté à Ludwig Wittgenstein¹) permet de les relier en un seul ensemble. Au niveau de la langue, plus particulièrement du lexique, cette variété de pratiques a pour résultat une prolifération de termes spécialisés qui accompagnent l'apparition et le développement de chacune d'elles.

En tant qu'activité humaine dont l'importance sociale reste indéniable, le sport constitue en même temps un sujet inépuisable de commentaires, de discussions et de récits qui forment ensemble un type discursif à part. Étant donné que le discours en tant qu'acte social relève de la situation de communication (supposant la prise en compte d'éléments tels les locuteurs, le public, le lieu et les circonstances), il semble plausible de distinguer différents types de discours relatifs au sport, à savoir :

- le discours des professionnels du sport, compris comme celui qui dans des situations de communication officielles engage des spécialistes du domaine, des chercheurs, des entraîneurs, des médecins et des sportifs eux-mêmes ;

¹ Cf. Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques* (trad. Françoise Dastur et al.), Paris, Gallimard, 2005.

- le discours des sportifs amateurs, compris comme celui qui engage des personnes pratiquant différentes disciplines sportives hors compétition, et qui se déroule dans des situations de communication non officielles ;
- le discours du « grand public », compris comme celui qui engage des personnes extérieures au sport, qui commentent des faits sportifs dans des situations de communication non officielles.

Parmi les trois types discursifs énumérés, le premier seulement relève de la variante standard du langage. Les deux autres font partie de la variante non standard, mais avec un niveau de « spécialisation » supérieur dans le cas du discours des sportifs amateurs par rapport à celui des simples observateurs.

Voici trois exemples des types discursifs mentionnés, relevés sur Internet ; tous concernent le culturisme, sport aussi bien professionnel qu'amateur, et connu par le « grand public ». Le sujet traité est à peu près identique dans les trois extraits ci-dessous, car les locuteurs, d'une façon ou d'une autre, évoquent la musculation et les muscles. Ce qui change, c'est le genre discursif. Dans le premier exemple il s'agit d'un texte éducatif dont l'auteur professionnel profère des conseils destinés aux adeptes du bodybuilding. Le deuxième exemple présente une interaction entre des pratiquants amateurs qui consiste en un échange de questions et de réponses. Le troisième exemple comporte un échange d'opinions de personnes qui commentent leurs préférences quant à la musculation masculine.

Exemple 1. Les professionnels parlent du culturisme²

Des abdominaux bien dessinés ne s'obtiennent pas du jour au lendemain. Cela demande des efforts, de la régularité et différents exercices pour bien muscler le grand droit, les côtés et également les muscles plus profonds. Vous trouverez ici tous les exercices d'abdominaux les plus efficaces pour solliciter toutes ces parties :

- des curls au pupitre
- des squats
- des fentes
- des leg extension
- le développé couché
- le rowing barre, etc.

Exemple 2. Les amateurs parlent du culturisme³

Alfa Milano : *Hey ! petite question, les exercices de gainages sont ils à utiliser avant ou après les exercices de type crunch ?*

Momo76510 : *Avant. Mon préféré est à la poulie haute en restant debout ou à genou. C'est le top !*

² <http://www.musculation.com/exercices-abdominaux.htm>

³ <http://www.all-musculation.com/forum/index.php?showtopic=14462>

Alfa Milano : Et peux t'on les utiliser aussi fréquemment que les exercices d'abdos, dans mon cas, tous les 2 jours? il n'y a pas de restrictions ?

Foenix : Si tu charges bcp, je te dirais d'espacer un peu plus, style 2 x par semaine.

Alfa Milano : Je crois que je vais reprendre les flexions latérales haltère jambes serrées, je sens mieux mes obliques qu'avec des crunchs en rotation.

Foenix : Y'a maintenant 80 exos pour les abdos sur le site.

Blaxx : Cependant j'ai une petite question, quel exercice peut bien remplacer le relever de jambe à l'espalier car dans mon fitness j'ai simplement pas d'espalier. Les faire a terre avec les mains sous les fesses ?

Exemple 3. Le « grand public » parle du culturisme⁴

Le modérateur du site : Les filles, chez un homme préférez-vous les tablettes de chocolat ou un petit ventre ?

Plumette : j'aime le chocolat :)

CANDDY : 1 ventre plat, les tablettes de chocolat bombées de partout pas mon truc.

Perdita : Encore cette question!! Moi je préfère un petit bide pour les câlins et les tablettes pour la vue...

Mise à part la différence évidente entre la forme et la syntaxe des trois textes, il est intéressant de constater une importante variation sociolectale des termes relatifs au sport et à ses pratiques. En effet, dans le premier extrait l'auteur recourt à un vocabulaire spécialisé, mais appartenant au registre standard (p.ex. les noms d'exercices : *des squats, des fentes, des leg extension*, etc.). Dans le deuxième, les termes utilisés relèvent du jargon des sportifs (p. ex. *les exercices d'abdos, charger*, etc.). Le troisième texte apporte à son tour des usages lexicaux populaires propres au « grand public » (p. ex. *les tablettes de chocolat, le bide*).

Dans la suite du présent article notre attention portera sur la coexistence des termes standard, jargonesques et populaires dans le domaine de sport, ainsi que sur les particularités lexicogéniques et fonctionnelles de chacun des ensembles mentionnés, ceci à l'exemple du vocabulaire du culturisme. Parmi diverses disciplines, le bodybuilding fait partie de celles qui sont pratiquées par les représentants de milieux différents, les uns dans des gymnases les plus sophistiqués, les autres dans des salles à peine aménagées pour un tel usage ; ce qui plus est les effets de ces pratiques attirent l'attention du « grand public ». Il est sûr que socialement il s'agit de trois groupes bien distincts, ce qui entraîne inévitablement une différenciation langagière remarquable⁵.

⁴ fr.answers.yahoo.com/question/

⁵ Le corpus d'analyse a été relevé en octobre / novembre 2015, sur les sites suivants :

<http://www.all-musculation.com/forum/index.php?showtopic=14462>

fr.answers.yahoo.com/question/

<http://www.musculation.com/exercices-abdominaux.htm>

www.ffhmfac.fr/

Le bodybuilding, qui est à la fois un sport de compétition et un sport amateur, consiste à développer la masse musculaire lors de deux phases de l'entraînement, dont la première consiste en la prise de masse et la deuxième en l'élimination du gras corporel. Très souvent, l'entraînement est accompagné par la prise de certains produits (suppléments naturels, telles protéines en poudre, et aides chimiques, telles hormones, stéroïdes, etc.) qui sont destinés à renforcer les résultats des exercices physiques. Selon ce schéma d'activités, le vocabulaire du culturisme relève essentiellement de quatre champs paradigmatiques, à savoir :

- les étapes de la musculation ;
- les muscles ;
- les produits utilisés ;
- les résultats de l'entraînement.

Pour ce qui est des **étapes de la musculation**, des termes spécifiques apparaissent dans chacune des variantes langagières énumérées, ce que présente le tableau ci-dessous.

Tableau 1

STANDARD	NON STANDARD	
	professionnels	amateurs
<i>la musculation</i>	<i>la muscu, la gonflette</i> (péj.)	<i>la gonflette</i>
<i>la prise de masse musculaire</i>	<i>se dessiner</i> « on me dit que je devrais me dessiner » <i>gonfler</i> (péj.) « J'ai gonflé en quelques semaines » <i>réussir à prendre</i> « J'ai finalement réussi à prendre »	<i>(se) sculpter un corps</i> <i>gonfler</i>
<i>la perte de masse musculaire</i>	<i>dégonfler</i> (péj.) « ils dégonfleront aussi vite qu'ils ont pris »	
<i>l'élimination du gras corporel</i>	<i>la sèche</i> <i>s'assécher</i>	

	<i>se lancer dans une sèche</i> <i>prendre de la masse sèche</i> « J'aimerais m'assécher afin d'être plus dessiné! »	
--	--	--

La variante standard du lexique de culturisme utilisé par les professionnels comporte des termes officiels que l'on pourrait identifier comme appartenant en même temps au vocabulaire savant des sciences naturelles. À côté du mot-clé *musculature*, les mots *prise de masse musculaire*, *perte de masse musculaire*, *élimination du gras corporel* sont des composés ayant valeur de définitions, si typiques du langage scientifique.

Pour dénommer les mêmes phénomènes, le lexique non standard utilisé par les amateurs recourt à des unités lexicales non officielles, dont les formes sont typiques des jargons. Ainsi l'abréviation par apocope *muscu* se voit doublée par un synonyme métaphorique *gonflette*, dérivé de *gonfler* qui constitue en outre une base dérivationnelle pour son antonyme *dégonfler*. Le transfert métaphorique est fondateur aussi pour le verbe *se dessiner*, ainsi que pour *sèche* et *s'assécher*.

Le vocabulaire de la variante « grand public » est moins riche que le précédent, en reprenant certains de ses termes, tels *gonfler* et *gonflette*, ce dernier mot n'ayant pas apparemment ici la valeur péjorative qui le caractérise dans la langue des amateurs. Le terme *se sculpter* semble quant à lui plus descriptif et par conséquent moins jargonesque que *se dessiner* (le corps) du langage des amateurs.

Les termes spécifiques pour chacune des variantes sont notés aussi en ce qui concerne les noms des principaux **muscles**, ce que présente le tableau suivant.

Tableau 2

STANDARD	NON STANDARD	
	amateurs	« grand public »
<i>les abdominaux</i>	<i>les abdos</i>	<i>la tablette de chocolat</i> <i>le pack de six / le pack de huit</i> <i>une brioche</i>
<i>les pectoraux</i>	<i>les pecs</i>	
<i>les biceps</i>	<i>les biscotos, les biscoteaux</i>	<i>les biscotos, les biscoteaux</i> <i>les muscles en melon</i> <i>les muscles en brioche</i>

Le lexique des professionnels comporte des dénominations standard des muscles, telles *abdominaux* et *pectoraux* résultant de l'ellipse des syntagmes définitoires *muscles abdominaux*, *muscles pectoraux*. Le terme *biceps* à son tour est un mot faisant partie de la terminologie officielle de l'anatomie.

Les mots utilisés par les amateurs une fois de plus présentent des formes abrégées, *abdos*, *pecs*, alors que dans le cas de *biscotos* il s'agit « de l'initiale de *biceps* dans une composition de fantaisie qui évoque, soit *costeau*, soit ironiquement la *biscotte*, qui n'a pas de "muscle" »⁶.

Le vocabulaire correspondant relevant du « grand public » ne contient de mots originaux que pour les muscles considérés comme le plus spectaculaires ; ceux-ci portent des appellations métaphoriques, à savoir *la tablette de chocolat*, *le pack de six / le pack de huit*, *une brioche*, soit encore *les muscles en melon* et *les muscles en brioche*.

Le champ paradigmatique de **produits utilisés par les culturistes** afin de favoriser le développement des muscles contient un grand nombre de termes, essentiellement des noms communs, mais aussi des noms propres de produits.

Tableau 3

STANDARD	NON STANDARD	
	amateurs	« grand public »
<i>le dopage</i>	<i>les prods</i> « C est vrai qu'on réagit tous différemment aux prods »	
<i>les suppléments</i>	<i>les supps</i>	
<i>les anabolisants</i>	<i>les anabos</i> «Besoin d'avis sur les anabos svp. merci d'avance »	
<i>les protéines</i>	<i>les prot</i> « ton alimentation doit comporter plus de glucide et de prot qu'a la normal »	
<i>la testostérone</i>	<i>la testo</i> «Tu ne peux pas prendre du deca	

⁶ Jacques Cellard et Alain Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 1980, p. 78. Voir l'emploi de *costaud* dans le Tableau 5.

	tout seul. La base c'est toujours de la testo est a sa tu peux rajouter autre chose»	
<i>les stéroïdes</i>	<i>les stéro</i> « Il paraît que certain stéro te donne le moral »	
<i>le Deca Durabolin</i>	<i>le deca</i> « Et ton deca , t'es au courant que c'est pas un original? »	
<i>le Sustanon</i>	<i>le susta</i> « que prendre comme protéine pour une cure de susta ? »	
<i>la Whey protéine</i>	<i>la whey</i> « Que prendre avec la whey ? »	

Le vocabulaire des professionnels relatif aux produits, outre la dénomination standard de la démarche, à savoir *dopage*, comporte des appellations officielles des substances en général, telles *anabolisants*, *testosterone*, *stéroïdes*, ainsi que des noms de produits concrets, comme *Deca Durabolin*, *Sustanon*, *Whey protéine*.

Le lexique non standard des amateurs se compose des mêmes termes, mais tous abrégés par apocope, procédé typique des jargons. Ainsi relève-t-on des abréviations réduites à une seule syllabe, telles *prods*, *supps*, *prot*, et d'autres contenant deux syllabes, *stéro*, *testo*, voire trois syllabes, *anabos*. Il en va de même des noms commerciaux parmi lesquels *Whey* est monosyllabique, alors que *Deca* est bissyllabique.

L'absence de termes non standard appartenant au « grand public » est sans doute frappante, mais en même temps tout à fait justifiée par le fait que le champ notionnel en question paraît méconnu des locuteurs moyens qui ne sont guère confrontés à la réalité de *dopage* / les *prods*.

Pour ce qui est des **résultats de l'entraînement**, le vocabulaire se rapporte à la musculation obtenue grâce à l'entraînement et au dopage.

Tableau 4

STANDARD	NON STANDARD	
professionnels	amateurs	« grand public »
<i>les muscles définis, striés</i> « les muscles ont l'air à vif »	<i>les muscles dessinés</i>	
	<i>la shape</i> « a quel genre de shape je dois m'attendre avec ce mix »?	<i>armoie à glace</i> <i>balèse, balèze</i> <i>baraque</i> <i>masse</i> <i>mastoc</i> <i>stoc, stocma</i> <i>costaud</i> <i>stoko, stokosse,</i> <i>stokos</i>

Le vocabulaire standard des professionnels comporte les expressions utilisées dans des situations officielles notamment par le jury des compétitions : *muscles définis, muscles striés*.

Pour définir le bon résultat de la musculation, les sportifs amateurs recourent à l'expression *muscles dessinés*, conformément à l'emploi du verbe *dessiner* (pour la musculation en cours), ainsi qu'à un emprunt à l'anglais, *shape*, ce qui est un procédé d'enrichissement lexical courant dans le cas de jargon des jeunes.

Ce champ paradigmatique comporte un nombre très élevé de termes relevant du « grand public » dénotant les résultats visibles du bodybuilding. Plusieurs d'entre eux sont basés sur la métaphore, tels *armoie à glace, balèse, balèze, baraque, masse* dont on consate en effet la motivation par la vue. Le terme *costaud* avec ses formes verlanisées *stoko, stocosse*, etc. relève du vocabulaire populaire.

Cette brève étude montre que, conformément à notre hypothèse de départ, le vocabulaire du culturisme est loin d'être homogène du point de vue sociolectal ; il comporte au moins trois couches de termes, à savoir standard, jargonesques et populaires, correspondant chacune à un type défini d'utilisateurs.

Si, d'une manière générale, les termes non standard doublent les termes standard (*l'élimination du gras corporel – la sèche ; la testostérone – la testo*, etc.), la répartition des termes au niveau du non standard n'est pas systématique

selon les champs paradigmatiques et les utilisateurs. Ainsi, le lexique jargonesque des sportifs amateurs se rapporte essentiellement aux produits et aux cures dont ils font l'usage (*testo, anabos*, etc.), celui du « grand public » est particulièrement développé en ce qui concerne les résultats de l'entraînement facilement constatables par un observateur extérieur au culturisme (*tablette de chocolat, masse*, etc.). Les formes des termes de trois répertoires mentionnés sont conformes aux tendances majeures de ces types de lexique : les amateurs utilisant une sorte de jargon emploient majoritairement des abréviations, formations économiques et expressives à la fois, le « grand public » de sa position d'observateur se sert de préférence des termes métaphoriques, si caractéristiques du vocabulaire populaire.

Une autre hypothèse, selon laquelle le même type de différenciation langagière est caractéristique du domaine de sport en général, faute de place, ne peut être ni confirmée ni infirmée au sein de la présente contribution, et nécessiterait une étude complémentaire.

Bibliographie

- AMOSSY Ruth (2006), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
BAUDRILLARD Jean (1970), *La société de consommation*, Paris, Édition de Poche.
CELLARD Jacques, REY Alain (1980), *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette.
GOUDAILLIER Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches! - Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.
LEHMANN Alise, MARTIN-BERTHET Françoise (2013), *Introduction à la lexicologie*, Paris, Armand Colin.
ROUSSEL Peggy, GRIFFET Jean (2004), « Le muscle au service de la "beauté" : la métamorphose des femmes culturistes », *Recherches féministes*, vol. 17, numéro 1, p. 143-172.

ALICJA KACPRZAK

Université de Łódź

Courriel : alicjakacprzak@wp.pl